

H é r i t a g e S p i r i t u e l

Imâm al-Haddâd

Le Livre des convenances du disciple

Le livre des convenances pour le cheminement spirituel du disciple



Traduit de l'arabe par
Omar Van Den Broeck



ALBOURAQ

[Héritage Spirituel]

Imâm al-Haddâd

Le Livre des convenances du disciple

Le livre des convenances pour le cheminement du disciple spirituel

Apprendre les convenances spirituelles vis-à-vis des frères et des musulmans conduit à apprendre la courtoisie spirituelle vis-à-vis du shaykh. Cela conduit à apprendre la courtoisie vis-à-vis du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, ce qui mènera au but ultime qui est de maîtriser le type de comportement nécessaire à celui qui doit être accepté par Dieu, Exalté et Majestueux soit-Il. Pourtant, en pratique, tous ces aspects doivent être développés simultanément. Le résultat qu'on peut en attendre ne se révèle à chaque niveau que lorsque le niveau précédent a été suffisamment maîtrisé.

Le Livre des convenances pour le cheminement du disciple spirituel fut conçu de façon à être profitable à tous les voyageurs, étant donné qu'il s'agit d'un manuel de comportement totalement fondé sur le Coran et la sunna, la connaissance théorique de l'imâm et son expérience personnelle. C'est un livre d'une valeur inestimable par la facilité avec laquelle on peut mettre en œuvre les conseils et les enseignements qu'il contient.

Imâm al-Haddâd a dit un jour : « La dimension extérieure du chemin, c'est la connaissance. Sa dimension intérieure, c'est la compréhension. Ce qu'il livre est un secret. Et sa finalité ultime est de se perdre en Dieu. » Cet ouvrage a trait aux deux premiers points.

7 €

I SBN 2-84161-233-3



9 782841 612338 >

www.albouraq.com

www.alifba.com

Atelier Graphique Albouraq

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Du même auteur

- 1 – *Le livre de l'aide, du soutien et de l'encouragement pour les croyants qui désirent suivre la voie vers l'au-delà*, Imâm al-Haddâd, – Traduction et annotations par AbdelWadoud Bour, 2001.
- 2 – *Le livre du Savoir et de la Sagesse*, Imâm al-Haddâd, – Traduction et annotations par Omar Van Den Broeck et Mostafâ al-Badawî, 2002.
- 3 – *Les vies de l'Homme*, Imâm al-Haddâd, – Traduction de l'anglais par AbdelWadoud Bour, révisé d'après l'original en arabe et annoté par Mostafâ al-Badawî, 2002.
- 4 – *Le livre du rappel mutuel*, Imâm al-Haddâd, – Traduction de l'Anglais par AbdelWadoud Bour, révisé d'après l'original en arabe et annoté par Mostafâ al-Badawî, 2004.

Le forgeron des cœurs, Biographie de l'Imâm al-Haddâd, Mostafâ al-Badawî, Albouraq, 2001.

Les Éditions Albouraq
— Héritage Spirituel —

Distribué par :

Albouraq Diffusion Distribution
Zone Industrielle
25, rue François de Tesson
77330 Ozoir-la-Férierre
Tél. : 01 60 34 37 50
Fax : 01 60 34 35 63
E-mail : distribution@albouraq.com

Comptoir de vente :
Librairie de l'Orient
18, rue des Fossés Saint Bernard
75005 Paris
Tél. : 01 40 51 85 33
Fax : 01 40 46 06 46
– Face à l'Institut du Monde Arabe –
Site Web : www.orient-lib.com
E-mail : orient-lib@orient-lib.com

Dar Albouraq©
– Face à l'Université d'al-Azhar-Beyrouth –
B.P. : 13/5384
Beyrouth-Liban
Tél / fax : 00 96 11 788 059
Site Web : www.albouraq.com
E-mail : albouraq@albouraq.com
1425-2004

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays à l'Éditeur.

ISBN 2-84161-233-3
EAN 9782841612338

Imâm `Abdallâh ibn `Alawî

al-Haddâd

Le Livre des convenances du disciple

*Le livre des convenances
pour le cheminement du disciple spirituel*

Traduit de l'arabe par Omar Van Den Broeck

Albouraq

Introduction

Au Nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

Les œuvres de l'*imâm* al-Haddâd, d'une façon générale, visent à pousser le lecteur à se détacher des choses éphémères de ce monde pour mieux se concentrer sur le monde à venir et les choses spirituelles, ce qui présuppose la crainte de Dieu, la *taqwâ* qui régit toutes ses attitudes et comportements envers son Seigneur et envers les hommes.

La *taqwâ* et le détachement par rapport à ce monde conduisent naturellement à chercher un chemin pour se rapprocher du Réel, Dieu le Très Haut. Ce chemin suppose les convenances, c'est-à-dire les bonnes manières du voyageur spirituel, qui constituent le sujet du présent traité. Il est intitulé *Livre des convenances pour le voyage du disciple spirituel*.

Le *Livre des Convenances* fut dicté par l'*imâm* en 1071 de l'Hégire, alors que, malgré son jeune âge, il était considéré comme un maître spirituel. Les convenances sont importantes pour la croissance spirituelle. C'est Dieu Lui-même qui enseigna aux Compagnons comment se comporter vis-à-vis de leur maître spirituel, le Prophète, que les bénédictions et la paix soient sur lui, avec un respect et une déférence extrêmes. **Ô vous qui croyez ! N'anticipez pas sur Dieu et sur son Messager ! Craignez Dieu ! Dieu est Celui qui entend et qui sait ! Ô vous les croyants ! N'élevez pas la voix au-**

dessus de celle du Messager. Ne lui adressez pas la parole à voix haute, comme vous le faites entre vous, de crainte que vos œuvres ne soient vaines, sans que vous vous en doutiez. Quant à ceux qui baissent la voix en présence du Messager de Dieu, voilà ceux dont Dieu scrute les cœurs pour y mettre Sa crainte révérencielle. Ils obtiendront le pardon et une récompense immense.¹

Dans cet extrait, la *taqwâ* est présentée comme le fondement des convenances et du comportement correct qu'on attend d'une personne qui croit en Dieu, en Son Messager, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, et en l'au-delà. Mais avant d'apprendre ce qui convient des convenances, il faut donner quelques indications des mauvaises manières et de leurs caractéristiques.

Les pires parmi les mauvaises manières consistent à savoir que l'au-delà est immensément meilleur que ce monde et qu'il est éternel, et à préférer pourtant ce monde et à y concentrer toute son énergie. Les mauvaises manières consistent à savoir qu'il est possible de se rapprocher de Dieu, et à décider pourtant que l'effort pour y parvenir est trop pénible et à se contenter du minimum nécessaire pour juste échapper au feu. Les mauvaises manières consistent à savoir que certaines personnes atteignent une profonde connaissance de Dieu grâce à la contemplation, et à décider pourtant que d'autres choses sont plus importantes et méritent qu'on s'en soucie. Les mauvaises manières consistent à consacrer du temps et de l'énergie à étudier ce qui est insignifiant et éphémère, et à négliger de consacrer le même temps (au

moins) à étudier ce qui aide à se délivrer du châtement de l'au-delà et de l'indifférence morale dans cette vie.

Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Dieu déteste ceux qui se sont formés aux affaires de ce monde mais sont ignorants de l'au-delà. » Car il incombe à ceux qui ont été gratifiés par Dieu d'intelligence et de dons d'appliquer ces bienfaits à ce qui leur est profitable de la façon la plus profonde, d'acquérir la connaissance et l'inspiration au sujet du Réel et de la raison pour laquelle Il nous a créés. Cela ne veut pas dire qu'il faut abandonner ce monde en bloc. Au contraire, l'islam encourage l'excellence dans les choses de ce monde, mais pas au prix des questions relatives à l'au-delà et de la conduite religieuse de sa propre vie. Le détachement par rapport à ce monde est une affaire du cœur, une attitude mentale, une façon objective de fixer des priorités, pour pouvoir gérer les affaires du bas-monde, mais sans préoccupation immodérée. Quant à l'étude des sciences de la religion, c'est un devoir auquel aucun musulman ne peut se soustraire. « Chercher la connaissance est une obligation pour tout musulman et toute musulmane, » a dit le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui. Cela va de pair avec l'apprentissage du commerce, la formation à un métier, ou l'obtention de diplômes universitaires éminents.

En ce qui concerne les bonnes manières du voyage spirituel, elles sont destinées à façonner les attitudes et le comportement pour les orienter vers Dieu le Créateur. Ensuite viennent les convenances vis-à-vis du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, ses Compagnons, sa famille. Puis vient le *shaykh*, ou maître spirituel, les autres

¹ Coran 49 : 1-3.

maîtres, et les autres hommes de Dieu. Enfin viennent les frères sur le chemin, les autres musulmans, et la création toute entière. Car il est des bonnes manières qu'on doit observer dans tout être humain aussi bien que dans la flore et la faune.

Apprendre les convenances spirituelles vis-à-vis des frères et des musulmans conduit à apprendre la courtoisie spirituelle vis-à-vis du *shaykh*. Cela conduit à apprendre la courtoisie vis-à-vis du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, ce qui mènera au but ultime qui est de maîtriser le type de comportement nécessaire à celui qui doit être accepté par Dieu, Exalté et Majestueux soit-Il. Pourtant, en pratique, tous ces aspects doivent être développés simultanément. Le résultat qu'on peut en attendre ne se révèle à chaque niveau que lorsque le niveau précédent a été suffisamment maîtrisé.

Le *Livre des convenances pour le voyage du disciple spirituel*² fut conçu de façon à être profitable à tous les voyageurs, étant donné qu'il s'agit d'un manuel de comportement totalement fondé sur le Coran et la *sunna*, la connaissance théorique de l'*imâm* et son expérience personnelle. C'est un livre d'une valeur inestimable par la facilité avec laquelle on peut

² Nous avons opté pour "disciple spirituel" pour le mot arabe *murîd*. D'autres options étaient : chercheur, aspirant ou voyageur. Aucune n'est complètement satisfaisante. Un *murîd* est quelqu'un qui désire ou demande quelque chose. Ainsi *murîd Allâh* est celui qui désire ardemment Dieu, alors que *murîd al-âkhirâ* est celui qui désire le paradis dans l'au-delà. Agir conformément à ces désirs signifie voyager sur le chemin. Celui qui cherche sérieusement Dieu doit devenir un disciple, recevoir un enseignement et un entraînement sous la conduite d'un maître autorisé.

mettre en œuvre les conseils et les enseignements qu'il contient.

L'*imâm* al-Haddâd a dit un jour : « La dimension extérieure du chemin, c'est la connaissance. Sa dimension intérieure, c'est la compréhension. Ce qu'il livre est un secret. Et sa finalité ultime est de se perdre en Dieu. » Cet ouvrage a trait aux deux premiers points.

Nous demandons à Dieu de pardonner les défauts de notre travail, de nous accorder la sincérité en paroles et en actes, et de faire qu'il nous soit facile de jouir de l'honneur de la fréquentation du Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, de ses Compagnons, de sa famille, de nos maîtres ; et de tous les hommes de Dieu dans la demeure de la sérénité et de la lumière éternelle. *Âmîn !*

Mostafâ al-Badawî

Prologue

Au Nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Il n'y a de pouvoir et de puissance que par Dieu, le Sublime, le Majestueux. Louange à Dieu, Celui qui, lorsqu'Il le veut, provoque dans le cœur des chercheurs spirituels l'angoisse du désir³, ce qui les pousse à cheminer sur la voie qui mène au bonheur, celle de la foi et de l'adoration, et à effacer tout formalisme et toute habitude. Que la prière et la paix soient sur notre seigneur Muhammad, le seigneur des gens de la Seigneurie, ainsi que sur sa famille et ses Compagnons, nos seigneurs et guides.

Dieu, Exalté soit-Il, a dit, Lui qui est le plus véridique : **A quiconque désire la vie immédiate, Nous Nous hâtons de donner ce que Nous voulons, à qui Nous voulons. Puis Nous le destinons à l'enfer où il brûlera, méprisé et repoussé. Mais quiconque désire la vie future et fait les efforts requis, tout en étant croyant, voilà celui dont l'effort sera reconnu.**⁴

La vie immédiate, c'est l'ici-bas. Si le destin de celui qui ne désire que lui sans faire d'efforts en ce sens est le feu, le blâme et l'humiliation, combien il incombe à la personne

³ Si on considère l'être humain comme corps, âme et esprit, le désir sera charnel s'il a comme source le corps, passionnel si sa source est l'âme, et spirituel si c'est l'esprit.

⁴ Coran 17 : 18-19.

douée d'intelligence de s'en méfier et de le fuir ! Car l'au-delà, c'est le jardin. La volonté ne suffit pas pour réaliser le salut : il faut qu'elle s'accompagne de la foi et d'œuvres pieuses, selon la parole coranique déjà citée : **Mais quiconque désire la vie future et fait les efforts requis, tout en étant croyant, voilà celui dont l'effort sera reconnu.**

L'effort reconnu, c'est l'œuvre acceptée par Dieu et qui procure à son auteur louanges et éloges, ainsi que l'immense récompense qui ne cesse jamais, par la grâce de Dieu et par Sa miséricorde. Par contre le vrai perdant parmi ceux qui désirent le bas monde, celui qui attire sur lui le châtement rappelé dans le verset déjà cité, c'est la personne qui désire le bas monde si intensément qu'elle en oublie l'au-delà et n'y croit pas, ou y croit mais n'agit pas en conséquence. Le premier est l'infidèle qui résidera éternellement dans le feu, et le deuxième le corrompu marqué du sceau de la perdition.

Le Messager de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Les actions ne valent que par les intentions, et à chaque homme ses intentions. Celui qui aura émigré vers Dieu et Son Messager, son émigration lui sera comptée pour Dieu et Son Messager. Quant à celui qui aura émigré en vue de biens terrestres, ou afin d'épouser une certaine femme, l'émigration ne comptera que pour le but qui l'aura déterminée. »

Le Prophète nous enseigne donc qu'il n'y a d'action que selon l'intention, et que l'homme sera récompensé ou puni selon elle. Si elle est bonne, ce sera en bien. Si elle est mauvaise, ce sera en mal. Celui qui purifie ses intentions, inévitablement ses actions sont bonnes, tandis que celui qui avilit ses intentions, avilit aussi ses actions. Il en est ainsi même si

l'action semble bonne, ce qui est le cas chez celui qui n'accomplit des œuvres vertueuses que pour plaire aux êtres créés.

Le Prophète nous enseigne aussi que la rétribution de celui qui œuvre pour Dieu en suivant l'exemple du Prophète de Dieu, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, se trouve auprès de Dieu. Il trouvera la satisfaction auprès de Dieu et dans Son paradis, dans le voisinage de Son Prophète et des meilleurs de Ses gens. Par contre, celui qui vise autre que Dieu, et œuvre pour autre que Lui, trouvera sa rétribution et sa récompense auprès de celui qu'il a flatté, celui qui ne saurait attirer sur lui ou sur quiconque ni bien, ni mal, ni mort, ni vie, ni résurrection.

Par le terme d'émigration le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, indique en fait la totalité des œuvres que l'homme peut accomplir, car il est évident pour ceux qui sont capables de comprendre que cette règle n'est pas restreinte mais comprend toutes les lois de l'Islam, l'émigration étant le symbole d'elles toutes.

Sache enfin, ô toi le disciple, l'aspirant, le chercheur désireux, que lorsque tu m'as demandé de t'envoyer une de mes œuvres, je n'ai rien vu qui convienne à ton intention. J'ai pensé qu'il valait mieux rédiger, dans un style accessible, quelques courtes explications concernant les convenances du disciple. Et c'est à Dieu que je demande que me soit profitable, ainsi qu'à vous et à tous les frères, ce qu'Il m'inspirera et me fera parvenir de Lui, car Il me suffit et Il est mon meilleur protecteur.

Chapitre 1

Le début de la voie est une forte impulsion divine. Il faut la renforcer, la sauvegarder et y répondre

Sache que le début de la voie est une puissante impulsion qui s'introduit dans le cœur du serviteur, le tenaille, l'inquiète et l'oblige d'une part à chercher Dieu ainsi que la demeure de l'au-delà, d'autre part à se détourner de ce bas monde, de ce que les êtres créés y sont occupés à bâtir et à amasser, des plaisirs à y goûter et de ses beautés trompeuses.

Cette impulsion est un des guerriers cachés de Dieu. Elle est un don de la sollicitude divine et un signe de guidance. Elle est donnée au serviteur écoutant des paroles qui évoquent la crainte, l'espoir, ou le désir⁵, regardant les hommes de Dieu ou subissant leur regard. Elle est aussi donnée quelquefois sans raison apparente.

S'exposer à ces dons est obligatoire et désirable. Tout retard, toute attente sans s'exposer, sans attendre à la porte, est un signe d'extrême bêtise. Le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Il y a de la part de votre Seigneur des dons pendant votre séjour sur terre. Exposez-vous à les recevoir. »

Que celui que Dieu a gratifié de cette impulsion honorable reconnaisse sa valeur sublime, et qu'il la considère comme une des grâces les plus hautes de Dieu, Exalté soit-Il, dont on ne saurait évaluer la valeur. Aucun remerciement n'en est digne.

⁵ La crainte de l'enfer, l'espoir du paradis et le désir de connaître Dieu.

Qu'il intensifie donc sa reconnaissance pour ce dont Dieu l'a gratifié parmi ses semblables et ses pairs, car combien de musulmans ont atteint l'âge de 80 ans et plus sans avoir rencontré cette impulsion, ne fût-ce qu'un seul jour.

Le disciple doit s'efforcer de renforcer la présence de cette impulsion, de la protéger et d'y répondre. Le renforcement se fait par le rappel de Dieu, la méditation sur ce qui se trouve auprès de Lui, et le fait de s'asseoir avec les gens de Dieu. La préservation de cette présence s'obtient en s'éloignant des gens voilés⁶ et en se détournant des suggestions sataniques. La réponse se fait par la conversion totale vers Dieu, Exalté soit-Il, et par la sincérité de cette conversion. Le disciple ne peut pas perdre son temps, retarder ou remettre cette décision. En effet, l'occasion vient de lui être donnée, qu'il la saisisse donc ! La porte lui a été ouverte, qu'il entre ! Il a été appelé par le Messager, qu'il se dépêche donc ! Qu'il ne retarde pas sa décision, car ce serait l'œuvre de Satan. Qu'il accepte l'invitation, ne perde pas de temps, et n'invoque pas comme excuse le manque de temps ou le manque de disposition spirituelle.

Abû'l-Rabî, que Dieu le couvre de Sa miséricorde, a dit : « Avancez vers Dieu, invalides ou brisés. N'attendez pas d'avoir la santé, car cette attente est vaine. » Et Ibn 'Atâ'illâh a dit dans ses *Hikam*⁷ : « Retarder ton engagement jusqu'au moment où tu auras le temps, c'est sacrifier aux penchants de l'ego. »

⁶ Les gens voilés sont ceux dont les voiles cachant la vérité sont si opaques et enveloppent leurs cœurs si complètement qu'ils n'ont plus conscience de l'au-delà.

⁷ *al-Hikam* : collection d'aphorismes spirituels dont l'auteur est le maître Ibn 'Atâ'illâh al-Iskandarî.

Chapitre 2

Le repentir et ses conditions. Se garder de toute sorte de péché

La première chose que le disciple doit faire sur le chemin de Dieu, c'est réaliser son repentir complet en demandant le pardon de Dieu, Exalté soit-Il, pour tous ses péchés. S'il a commis quelque injustice envers une créature, il doit si possible la réparer, sinon s'efforcer d'en obtenir le pardon. Celui dont la conscience est entravée par les réclamations des créatures, ne pourra jamais cheminer vers la Vérité.

La condition de l'authenticité du repentir, c'est le remords sincère pour les péchés commis et la volonté ferme de ne plus jamais les commettre à nouveau. En effet, chez celui qui se repent d'un péché tout en y insistant ou en ayant l'intention de le commettre à nouveau, le repentir n'est pas véritable.

Le disciple doit être constamment conscient de l'insuffisance de la manière dont il remplit ses obligations envers son Seigneur. S'il est attristé de cette insuffisance et si son cœur en est brisé, qu'il sache que Dieu est auprès de lui, puisqu'Il a dit, Transcendant soit-Il : « Je suis auprès de ceux dont le cœur est brisé à cause de Moi. »

Le disciple doit se protéger des plus petits péchés, pour ne pas parler des grands, plus qu'il ne se protège d'un poison mortel. Sa crainte, s'il tombe dans le péché, doit être plus grande que celle que lui inspire le poison. En effet, la désobéissance agit sur le cœur comme le poison sur le corps, et le

croyant chérit le cœur plus que le corps. Sauvegarder son cœur et en prendre soin est le capital du disciple. Le corps est sujet à des accidents, et très vite il connaîtra la mort. Celle-ci ne consiste qu'en la séparation de ce bas monde, lequel n'est que tracas et griefs. Mais si on perd son cœur, on perd également l'au-delà. N'échappe à la colère de Dieu et ne réussit à obtenir la satisfaction de Dieu et Sa récompense que celui qui se présente à Dieu avec un cœur indemne.

Chapitre 3

Sauvegarder son cœur de toute suggestion satanique, de toute préoccupation et de toute intention mauvaise

Le disciple doit s'efforcer de sauvegarder son cœur de toute mauvaise inspiration, des espoirs illusoires ou de toute pensée mauvaise. Qu'il fasse de la vigilance un gardien qui leur interdit l'accès. En effet, si ces choses y pénètrent et le souillent, il sera très difficile par la suite de s'en débarrasser.

Qu'il s'efforce de purifier son cœur, le lieu où tombe le regard de son Seigneur, de tout penchant vers les passions du bas monde, qui le pousse vers la jalousie, la rancœur, la tromperie ou les pensées mauvaises à l'égard de musulmans. Il doit être de bon conseil, plein de compassion et de pitié, et penser du bien à leur propos. Qu'il désire pour eux le bien qu'il désire pour lui-même, et qu'il déteste pour eux le mal qu'il déteste pour lui-même.

Sache, ô toi le disciple, que le cœur connaît des péchés plus vils, plus méprisables et plus ignobles que les péchés des sens. Et le cœur ne permet la descente de la connaissance et de l'amour de Dieu, Exalté soit-Il, qu'après s'en être libéré et purifié.

Parmi les fautes les plus détestables l'orgueil, l'ostentation et la jalousie viennent en premier lieu. L'orgueil est le signe de la plus extrême folie, de l'ignorance la plus complète, et de la stupidité. En effet comment pourrait-on s'enorgueillir lorsque l'on sait qu'on a été créé d'une goutte insignifiante et qu'on deviendra d'ici peu un cadavre malodorant ? Et si on a

été gratifié de grâces et de talents, c'est par le bon vouloir de Dieu et par Son action. Par soi-même, on n'a aucun pouvoir ni aucune capacité pour les réaliser. Celui qui s'enorgueillit vis-à-vis des serviteurs de Dieu de la grâce que Dieu lui a accordée, ne craint-il donc pas qu'à cause de son mauvais comportement et de son désir de se mesurer à son Seigneur Lui-même, Dieu ne lui enlève ce qu'Il lui a accordé ? En effet, l'orgueil est un attribut de Dieu, le Contraignant, l'Orgueilleux.

Quant à l'ostentation, elle prouve qu'on est dépourvu de vénération pour Dieu. En effet, celui qui se laisse aller à l'ostentation n'adopte de comportement vertueux et noble qu'en fonction des créatures, et il ne se contente pas du fait que Dieu connaît bien tout ce qu'il fait.

Celui qui accomplit des bonnes œuvres pour que les gens le sachent, le respectent et lui rendent service, n'est qu'un hypocrite et un ignorant, qui n'aspire qu'au bas monde. Tout autre est le comportement du véritable ascète : lorsque les gens lui prodiguent les louanges et l'argent, il s'en détourne et en a horreur. Par contre, celui qui fait montre d'ostentation s'adresse au bas monde par une œuvre concernant l'au-delà : peut-on imaginer pire ignorance ? S'il n'est pas capable de détachement, qu'il demande les choses de ce monde à Celui qui le possède, c'est-à-dire Dieu : les cœurs des créatures se trouvent entre Ses mains et Il les tourne vers celui qui se tourne vers Lui, et Il les fait le servir dans le sens qu'Il veut.

Quant à la jalousie, il s'agit d'une désobéissance évidente à Dieu, et d'un désir de rivaliser avec Lui en Son royaume. En effet, si Dieu a répandu Ses grâces sur un de Ses servi-

teurs, il n'y a aucun doute que c'est par Sa volonté et Son choix, car nul ne peut Le contraindre à faire quoi que ce soit. Il ne devrait donc y avoir aucune objection à Dieu, Exalté soit-Il. Et si un serviteur désire autre chose que ce que désire son Seigneur, il manque de convenance, et mérite la punition.

La jalousie peut porter sur ce bas monde, concerner le prestige ou l'argent par exemple. Ce sont des choses trop viles pour qu'on leur accorde de l'importance. Il convient, au contraire, d'avoir pitié de celui qui subit une telle épreuve, et il faut remercier Dieu qui t'en a préservé. La jalousie peut aussi porter sur les choses de l'au-delà, comme le savoir ou la vertu. Il est détestable que le disciple soit jaloux de quelqu'un qui s'est engagé sur la même voie, et qui l'aide. Il doit au contraire se réjouir de son frère car celui-ci est une aide, un soutien qui le fortifie, et le croyant réalise beaucoup par son frère. Le disciple doit donc aspirer intérieurement et viser par ses actions extérieures à rassembler les gens dans la voie de Dieu et dans son obéissance. Qu'il ne se pose pas la question de savoir si ses frères l'ont devancé ou s'il les a devancés, car il s'agit là de grâces accordées par Dieu, Exalté soit-Il, et Il donne Sa miséricorde à qui Il veut.

Le cœur peut vivre sous l'emprise de beaucoup d'autres traits blâmables que, par souci de concision, il ne s'agit pas d'énumérer ici. Mais nous avons indiqué les plus importants. Leur origine, leur fondement, c'est l'amour du bas monde qui, comme on vient de le comprendre, est le préliminaire de tout péché. Si le cœur s'en débarrasse, il se sauvegarde, se purifie, s'illumine et se rend digne de recevoir la descente des lumières, et du dévoilement des secrets.

Chapitre 4

Se préserver physiquement de toute désobéissance et des tromperies de l'ici-bas

Le disciple doit s'efforcer d'éviter que ses membres ne commettent une désobéissance ou un péché. Qu'il ne les utilise que pour l'obéissance, et qu'il n'accomplisse aucune action si celle-ci ne lui rapporte pas un avantage dans l'au-delà.

Il doit prendre grand soin de contrôler sa langue, car bien qu'elle soit petite, ses crimes sont très grands. Qu'il s'abstienne donc du mensonge, de la médisance, de toute parole interdite et vulgaire. Qu'il ne parle de rien qui ne le concerne pas car les conversations superflues, tout en n'étant pas interdites, durcissent le cœur et constituent une perte de temps. Il faut donc que le disciple n'utilise sa langue que pour la récitation coranique, pour le rappel de Dieu, ainsi que pour conseiller son frère musulman, pour ordonner le bien et interdire le mal, ou encore pour une des nécessités de l'ici-bas qui lui servent aussi d'appui pour l'au-delà. En effet, le Prophète a dit : « Toute parole du fils d'Adam est à son détriment et non à son avantage sauf le rappel de Dieu, l'injonction du bien et l'interdiction du mal. »

Sache que l'ouïe et la vue sont deux portes qui donnent sur le cœur. Tout ce qui entre par ces portes atteint donc le cœur. Combien de choses le disciple n'entend-il pas ou ne voit-il pas auxquelles il devrait interdire l'accès à son cœur, car il est très difficile d'en enlever les traces, et le cœur est influencé par tout ce qui s'y introduit. Lorsqu'il est touché par un mal, il est très

difficile de l'enlever. Il faut donc que le disciple s'évertue de protéger son ouïe et sa vue, et d'éviter que n'importe quel membre de son corps tombe dans le péché ou le superflu⁸. Il doit éviter de regarder avec plaisir la beauté et l'agrément de ce bas monde : cet aspect extérieur constitue une épreuve, tandis que son aspect intérieur peut être source d'enseignements. L'œil voit l'extérieur des choses qui est un leurre, tandis que le cœur considère l'intérieur, c'est-à-dire l'avertissement. Combien de disciples spirituels n'ont-ils pas, en regardant un aspect de la beauté de ce bas monde, laissé leur cœur s'y attacher et se préoccuper de l'acquérir et de l'enjoliver. Il faut donc, ô toi le disciple, que tu détournes ton regard de toutes les choses, et que tu ne les regardes que pour en tirer des leçons. Ceci veut dire qu'en regardant une chose quelconque, tu dois te rappeler que cette chose est périssable : elle s'en ira, et auparavant elle était inexistante. Rappelle-toi aussi combien d'êtres humains l'ont peut-être regardée qui s'en sont allés tandis qu'elle a subsisté, et combien de fois elle a été léguée de génération en génération.

Et lorsque tu regardes les choses créées, regarde-les comme des signes de l'immensité du pouvoir de Celui qui les a fait apparaître en les créant. En effet, toute créature proclame, dans son langage propre, ce que seuls les gens dont le cœur est illuminé, et qui regardent par la lumière de Dieu, comprennent : « Il n'y a de divinité que Dieu, l'Inaccessible, le Sage. »

⁸ Le superflu est ce qui appartient au bas monde, mais n'est pas strictement nécessaire à la survie.

Chapitre 5

Conserver l'état de pureté rituelle. Préférer la faim à la satiété

Il faut que le disciple se maintienne toujours en état de pureté rituelle. Chaque fois que lui survient l'état d'impureté, il doit faire ses ablutions et prier deux *rak'a-s*. S'il est marié, et qu'il a eu un rapport, il doit immédiatement accomplir les grandes ablutions pour ne pas rester en état d'impureté rituelle. Le fait de peu manger l'aide à garder aussi longtemps que possible l'état de pureté rituelle. En effet, celui qui mange beaucoup doit souvent rompre cet état. Le fait de peu manger facilite également les veilles, qui constituent une des plus importantes œuvres du cheminement.

Il faut donc que le disciple ne mange que par nécessité, ne dorme qu'en cas de besoin, et ne parle que si nécessaire. Qu'il ne fréquente personne sauf si cette fréquentation peut lui rapporter un bienfait. Le cœur de celui qui mange beaucoup s'endurcit, ses membres s'alourdissent, de sorte que l'adoration devient pénible. Une nourriture abondante conduit vers l'abondance de sommeil et de bavardage. Si un disciple dort et parle trop, son cheminement deviendra une forme creuse, dénuée de toute réalité. Cela est confirmé par le *hadith* : « Il n'y a pas de pire récipient que le fils d'Adam puisse remplir que son estomac. Mais quelques bouchées suffisent pour le soutenir. S'il le faut donc, un tiers pour la nourriture, un tiers pour la boisson, et un tiers pour le souffle. »

Chapitre 6

La recherche de Dieu et Son adoration

Il faut que le disciple soit le plus scrupuleux parmi les gens quand il s'agit de s'abstenir de toute désobéissance et de tout interdit. Il doit exceller dans la pratique des obligations religieuses et de ce qui est ordonné par Dieu. Il doit s'appliquer à réaliser ce qui le rapproche de Dieu et être prompt dans ses bonnes œuvres. En effet, le disciple ne se distingue du commun des mortels que parce qu'il est totalement tourné vers Dieu, qu'il Lui obéit, et qu'il est affranchi de tout ce qui le distrait de ses actes d'adoration.

Il doit être économe de ses souffles, avare de son temps qu'il ne perd jamais, dont il ne gaspille aucun moment, et qu'il n'utilise que pour se rapprocher de son Seigneur et pour des actions qui lui serviront après la mort.

Il faut qu'il ait des pratiques régulières (*wird*)⁹ de chaque genre d'acte d'adoration et qu'il ne se permette jamais de les négliger, que les circonstances soient faciles ou difficiles. Il doit s'appliquer à la lecture du noble Coran, tout en méditant sur ses significations, et en le récitant d'une manière correcte. Ce faisant, il doit être rempli de la majesté de Celui qui est à l'origine de cette parole. Qu'il ne lise pas comme

⁹ On traduit souvent *wird* par « litanie », plus précisément litanie de suppliques et de phrases de rappel de Dieu que chacun répète chaque jour. Mais un *wird* peut aussi être constitué de toute sorte d'adoration surérogatoire qu'on répète régulièrement, comme les prières rituelles non obligatoires, la récitation du Coran, ou des pratiques de ce genre.

certain musulmans distraits qui récitent le Coran d'une langue souple et d'une voix élevée, tandis que leur cœur ne contient ni crainte, ni révérence pour Dieu. S'ils lisent le Coran tel qu'il a été révélé, depuis la *fâtiha* jusqu'à la dernière sourate, ils n'en comprennent pas le sens. Ils ne savent pas pourquoi il a été révélé. S'ils l'avaient su, ils auraient agi en conséquence ! Car le savoir est ce qui procure un profit. Entre celui qui sait, mais n'agit pas en conséquence, et l'ignorant, il n'y a pas d'autre différence que le fait que la preuve de Dieu sera contre le premier. En effet, dans ce cas, l'ignorant vaut mieux que le savant. C'est pourquoi il est dit : « L'ignorance vaut mieux pour toi que le savoir qui ne te rapporte rien. »

Et il faut, ô toi le disciple, que tu réserves une partie de la nuit à la prière, car la nuit est le moment de la retraite du serviteur avec son Seigneur. Multiplie donc tes implorations et tes demandes de pardon. Parle avec ton Seigneur avec la langue de l'humilité et du besoin, avec un cœur qui réalise la plus complète impuissance et l'extrême brisure. Sois attentif à ne pas négliger ces veilles : il faut que la dernière partie de la nuit te trouve éveillé, et dans l'invocation de Dieu, Exalté soit-Il.

Chapitre 7

Nécessité d'accomplir la prière.

L'essence de l'acte d'adoration, c'est la présence à Dieu

Ô toi le disciple, il faut que tu accomplisses, aussi parfaitement que possible, les cinq prières rituelles et tout ce qu'elles comportent de récitation coranique, d'humilité, d'inclinaisons, de prosternations, ainsi que tous les autres aspects, qu'ils soient obligatoires, ou provenant de l'exemple du Prophète. Avant d'entrer dans la prière, sois sûr de ressentir la majesté de Celui devant qui tu vas te trouver. Évite d'implorer le Roi des rois, et le plus Contraignant des contraignants, d'un cœur distrait, qui s'égare continuellement dans le dédale des distractions et des suggestions et se perd dans les pensées liées à l'ici-bas. Cela ne peut que provoquer la colère de Dieu et conduire à ce que tu sois repoussé de devant Sa porte.

Le Prophète a dit, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui : « Si le serviteur se met debout pour la prière, Dieu se tourne vers lui. Si le serviteur se retourne, Dieu, Exalté soit-Il, dit : 'Le fils d'Adam s'est retourné vers ce qu'il préfère à Moi.' S'il se retourne une deuxième fois, Dieu répète les mêmes mots. S'il le fait une troisième fois, Dieu se détourne de lui. »

Si Dieu se détourne de celui qui n'a pas le regard fixé devant lui pendant la prière, qu'en sera-t-il de celui qui, pendant la prière, a le cœur plein des attraits et des parures de ce bas monde ? Le regard de Dieu, Exalté soit-Il, ne se porte pas

sur les corps et les choses apparentes, mais bien sur les cœurs et les secrets.

Sache que l'esprit de toutes les pratiques d'adoration et leur signification réside dans le fait d'être présent avec Dieu lorsqu'on les accomplit. Un acte d'adoration qui est vide de cette présence ressemble à de la poussière éparpillée.

Celui qui ne s'abandonne pas dans la présence de Dieu lors d'un acte d'adoration, est comme celui qui offrirait une servante morte ou un coffret vide à un roi très puissant. Une telle personne ne mérite-t-elle pas d'être punie et privée de Sa récompense ?

Chapitre 8

Nécessité d'assister à la prière du vendredi et de faire la prière en commun.

Se conformer à toutes les directives de la Loi islamique

Ô toi le disciple, fais tout ton possible pour assister à la prière du vendredi, ainsi qu'aux prières à la mosquée. Seuls les gens vains et les champions de l'ignorance n'y participent pas. Sois attentif à ne jamais négliger les prières surérogatoires avant les prières obligatoires et après. Persévère dans la pratique des prières du *witr* et de *duhâ*, et passe en adoration la période entre les deux prières de la nuit (*maghrib* et *'ishâ*). Efforce-toi de passer aussi en adoration la période entre le *subh* et le lever du soleil. Fais de même entre la prière du *'asr* et le coucher de soleil. Ces deux périodes sont nobles, elles débordent des bienfaits de Dieu, Exalté soit-Il, en faveur de ceux de Ses serviteurs qui sont totalement tournés vers Lui.

Le moment après la prière du *subh* est particulièrement propice pour l'obtention des biens matériels, tandis que le moment après la prière de *'asr* est béni pour l'obtention des biens spirituels. Cela a été vérifié par des maîtres spirituels parmi les plus grands connaissant de Dieu. Un *hadith* dit : « Celui qui s'assied à l'endroit même où il a prié et invoque Dieu après la prière du *subh*, est plus rapide à obtenir des biens de Dieu que celui qui parcourt tous les horizons », c'est-à-dire celui qui voyage en vue d'obtenir ces biens.

Chapitre 9

S'adonner au rappel et à la méditation

Après l'accomplissement des actes d'adoration obligatoires et l'abandon de tout ce qui est interdit, l'essentiel dans le chemin de Dieu est le *dhikr*, le rappel de Dieu. Pratique-le donc, ô toi le disciple, en tout état, en tout moment et en tout lieu, par le cœur et par la langue.

Le *dhikr*¹⁰ (le rappel) qui rassemble les significations spirituelles de tous les autres rappels et qui en comporte tous les avantages cachés et apparents, est celui de l'attestation de foi islamique : « *lâ ilâha illâ llâh*. Il n'y a pas de divinité si ce n'est Dieu. » C'est le *dhikr* que l'on recommande aux gens du début [de la voie], et vers lequel retournent les gens de la fin.

Que celui qui désire goûter aux secrets de la voie, et qui veut voir dévoiler des lumières de la vérité, pratique donc le *dhikr* de Dieu, Exalté soit-Il, avec un cœur présent, des convenances parfaites, un élan sincère et une concentration intense. Dès que ces conditions se trouvent réunies dans le cœur d'un disciple, le royaume céleste le plus élevé se dévoile, et l'esprit contemple les vérités du monde le plus pur, tandis que son œil secret perçoit la beauté la plus sainte et la plus élevée.

¹⁰ *Dhikr* et *fikr*, rappel et méditation, tels sont les deux piliers de la voie. Le *fikr*, c'est la réflexion en profondeur qui perce l'opacité ordinaire des phénomènes pour arriver à leur cause divine. Cette sorte de méditation n'a rien de comparable à celle pratiquée par les bouddhistes ou autres.

Il faut, ô toi le disciple, intensifier ta méditation spirituelle qui comporte trois aspects :

- la méditation sur les miracles de la toute-puissance divine et les merveilles des royaumes céleste et terrestre. Le fruit en est la connaissance de Dieu.
- la méditation sur les bienfaits et les grâces de Dieu. Cette méditation mène à l'amour de Dieu.
- la méditation sur l'ici-bas et l'au-delà, ainsi que les états des créatures ici et là. Elle conduit le disciple à se détourner de ce bas monde, et à accepter l'au-delà.

Nous avons déjà expliqué certains aspects de la méditation et de ses avantages dans le *Livre de l'Aide*¹¹, auquel on peut se référer¹².

¹¹ *Risâlat al-mu`âwana*, œuvre de l'imâm `Abdallâh al-Haddâd détaillant les recommandations de la sunna concernant les actes et intentions du croyant, suivies d'un exposé des neuf stations de la certitude, publiée en français sous le titre *Livre de l'Aide* (éditons Albouraq).

¹² Chapitre IX.

Chapitre 10

Détourner l'ego de la paresse. Ne pas commettre de péché ni se laisser tenter

Ô toi le disciple, lorsque tu t'observes devenir paresseux dans l'obéissance et que les bonnes actions commencent à te peser, ramènes-y ton ego en le tirant par la bride de l'espoir. Cela veut dire que tu dois lui rappeler ce que Dieu a promis à ceux qui s'attachent à l'obéissance à Lui : victoire immense, béatitude éternelle, miséricorde et approbation divines, ainsi que perpétuité dans l'immensité du paradis, gloire auprès de Dieu, honneur et rang élevé auprès de Lui, Exalté soit-Il, et auprès de Ses serviteurs.

Lorsque tu sens que tu penches vers les interdits, ou que tu te diriges vers de mauvaises choses, détourne t'en en utilisant le fouet de la peur. Cela veut dire que tu dois mettre en garde ton ego et lui rappeler ce dont Dieu a menacé celui qui Lui désobéit : abaissement, souffrance, humiliation, supplice, éloignement, privation, affaiblissement et perte.

Fais donc attention de ne pas tomber dans l'égarément de certains, qui parlent immodérément et prétendent ne pas faire grand cas du paradis ou du feu, et exalte ce que Dieu et Son Prophète ont exalté¹³.

¹³ Certains soufis ont déclaré qu'ils ne désiraient ni obtenir le paradis ni échapper au feu, ne désirant que la connaissance de Dieu. L'intention de telles déclarations est de mettre en perspective la différence infinie qui existe entre le paradis et le feu, choses créées, et le Créateur. Mais quand ces déclarations sont faites par des novices, elles ne sont qu'un manque

Travaille pour Dieu, car il est ton Seigneur et tu es Son serviteur. Demande-Lui de t'introduire dans le paradis et de te préserver de l'enfer par Sa grâce et par Sa miséricorde.

Et si Satan, que Dieu le maudisse, te dit que Dieu, Exalté soit-Il, n'a pas besoin de toi ni de tes actions, que ton obéissance ne Lui rapporte rien, que ta désobéissance ne Lui nuit pas, alors dis à Satan : « Tu as dit vrai, mais c'est moi qui suis nécessaire par rapport à la grâce de Dieu et aux œuvres vertueuses dont j'ai besoin. C'est donc à moi que l'obéissance est utile et à moi que la désobéissance nuit. C'est ce que mon Seigneur m'a appris par Son Livre saint et par la bouche de Son Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui. »

Et si Satan dit : « Si tu es heureux dans le savoir [éternel] de Dieu, tu gagneras forcément le paradis, que tu sois obéissant ou désobéissant, et si tu es malheureux chez Lui, tu iras en enfer, même si tu Lui obéis, » alors ne fais pas attention à ses paroles, car la prédestination appartient au domaine de l'invisible, que seul Dieu connaît. Aucune créature ne connaît ces secrets. L'obéissance est le meilleur indice que l'on est prédestiné à la béatitude. En effet celui qui obéit n'est séparé du paradis que par la mort dans l'obéissance. Et la désobéissance est le meilleur indice que l'on est prédestiné au malheur. En effet, celui qui désobéit n'est séparé du feu que par la mort dans la désobéissance.

d'humilité par rapport à Dieu car, en fin de compte, la grande rencontre avec l'Absolu doit passer par l'obtention du paradis, même s'ils prétendent ne pas le désirer.

Chapitre 11

Les états de l'âme et la nécessité de la patience

Sache, ô toi le disciple, que le début de la voie est patience et sa fin est gratitude. Son début est fatigue et sa fin repos. Son début épuisement et épreuve, tandis que sa fin est l'ouverture, le dévoilement et la réalisation de l'espoir, c'est-à-dire la connaissance de Dieu, la rencontre avec Lui, l'intimité avec Lui, l'entrée en Sa sublime Présence, face-à-face avec Lui et Ses anges. Celui donc qui a fondé tout son comportement sur la patience gracieuse, obtiendra tout bien et il réalisera tous ses espoirs, ainsi que tout ce qu'il désire.

Sache qu'au début du chemin l'âme [l'ego] ordonne le mal et éloigne du bien. Mais lorsque l'être humain lui résiste, en s'efforçant de corriger ses passions, l'âme commence à se blâmer. Elle tourne une face vers l'âme apaisée, l'autre vers celle qui ordonne le mal. Parfois elle est l'une, parfois l'autre¹⁴. Mais lorsqu'on la conduit bien et qu'on la dirige

¹⁴ Les trois états de l'âme traditionnellement décrits dans les traités de soufisme sont :

- L'âme instigatrice au mal, que nous appelons l'ego, et qui est dominée par ses instincts inférieurs et reçoit sans résistance les suggestions sataniques.
- L'âme réprobatrice, qui est encore attirée vers les choses inférieures, physiques et passionnelles, aspect qui est toujours l'ego, mais qui, sous l'influence de l'esprit, leur résiste et est en lutte constante contre elles.
- L'âme apaisée ou sereine, enfin, est celle qui est sortie victorieuse de cette lutte et n'est plus tourmentée par ses tendan-

par le désir de ce qu'il y a auprès de Dieu, elle s'apaise, elle ordonne le bien, y trouve le bonheur et l'intimité, et elle s'interdit le mal, le prend en aversion et le fuit.

Celui dont l'âme s'est apaisée ressent beaucoup d'étonnement devant les gens qui se détournent de l'obéissance, étant donné ce qu'elle comporte de plaisir, d'intimité et de douceur, et devant ceux qui s'adonnent à la désobéissance et aux passions avec leur lot de désolation, de solitude et d'amertume. Il commence par penser qu'ils doivent y goûter ce qu'il y goûte lui-même. Puis il regarde en lui-même et se rappelle la douceur qu'il ressentait, auparavant, quand il s'abandonnait aux passions, et combien l'obéissance était alors amère. Alors il se rend compte qu'il n'est parvenu à son état actuel qu'après un long effort et grâce à une aide divine immense.

Tu sais déjà que tu dois t'armer d'endurance contre la désobéissance et les passions, être patient dans l'obéissance. Voilà la route vers tout bien, qui mène aux stations spirituelles les plus nobles et aux états spirituels les plus sublimes. Comment en serait-il autrement puisque Dieu, Exalté soit-Il, dit : **Ô vous qui croyez ! Soyez patients ! Encouragez-vous mutuellement à la patience ! Soyez fermes ! Craignez Dieu ! Peut-être réussirez-vous !**¹⁵ Il a dit, Exalté soit-Il : **Ainsi s'accomplit la très belle parole de ton Seigneur envers les enfants d'Israël, parce qu'ils avaient été patients.**¹⁶ Et Il a dit : **Nous avons suscité des chefs pris parmi eux.**

ces inférieures. Cette station comporte des degrés en nombre indéfini.

¹⁵ Coran 3 : 200.

¹⁶ Coran 7 : 137.

Ils les dirigeaient sur Notre ordre, quand ils étaient patients et qu'ils croyaient fermement à Nos signes.¹⁷

Et le Prophète a dit : « Parmi les choses que vous avez reçues en moindre quantité, il y a la certitude et la fermeté dans la patience. Celui qui en a reçu une bonne part, qu'il ne se préoccupe pas de ce qu'il a négligé en matière de veille pendant la nuit ou de jeûne pendant le jour. »

¹⁷ Coran 32 : 24.

Chapitre 12

Imiter ceux qui prennent patience. Le partage de la subsistance par Dieu

Si le disciple est éprouvé par la pauvreté, le dénuement, ou le manque de moyens, qu'il remercie donc Dieu. Qu'il considère cela comme le plus grand des bienfaits : en effet l'ici-bas est un ennemi que Dieu donne à profusion à Ses ennemis, mais qu'Il éloigne de Ses amis. Et celui qui par là ressemble aux messagers, aux saints, et aux serviteurs vertueux, doit louer Dieu. Rappelons que le seigneur des messagers, la meilleure de toutes les créatures, Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a utilisé une pierre pour se serrer le ventre. Il a passé deux mois complets ou plus sans qu'il n'y ait dans sa maison de feu pour la nourriture ; il ne mangeait que des dattes et ne buvait que de l'eau. Un jour qu'il recevait un invité, il a fait chercher de la nourriture dans ses neuf habitations, et on n'a rien trouvé qu'il puisse présenter à son hôte. Lorsqu'il est mort, son armure était en caution chez un juif pour une quantité d'orge, et il n'y avait dans sa maison rien d'autre que puisse manger un être vivant qu'une seule poignée d'orge.

Ne recherche donc dans ce bas monde, ô toi le disciple, qu'un morceau de tissu pour recouvrir tes parties intimes¹⁸, un morceau de nourriture pour apaiser ta faim, et que celui-ci soit licite.

¹⁸ Chez l'homme, du nombril au genou. Chez la femme, tout sauf le visage et les mains.

Évite le poison mortel, la recherche de la jouissance, l'assouvissement de tes passions et l'envie envers ceux qui en jouissent. Car ils seront interrogés à propos de leurs jouissances, ils devront rendre compte de ce qu'ils ont fait et de la jouissance qu'ils auront éprouvée par leurs passions.

Si tu connaissais toutes les difficultés qui pèsent sur eux, les problèmes qui les étranglent, les soucis, les inquiétudes qui emprisonnent leur cœur et leur poitrine à force de vouloir le bas monde, et à cause de leur préoccupation à obtenir ou à amplifier leurs gains et à s'efforcer de les garder, tu verrais alors que cet investissement dépasse de loin ce que cela leur procure comme délice et jouissance en ce bas monde, à supposer qu'il y ait quelque délice que ce soit. Que cette parole suffise à te dissuader d'aimer le bas monde, et de t'y intéresser : **Si ce n'était que les hommes devaient être une seule communauté [incroyante], Nous aurions établi, pour les maisons de ceux qui ne croient pas au Tout Miséricordieux, des toits d'argent avec des escaliers pour y accéder. Nous aurions placé dans leurs maisons des portes et des lits de repos sur lesquels ils s'accouderaient, et maint ornement. Mais tout cela n'est que jouissance éphémère de la vie de ce monde. La vie dernière, auprès de ton Seigneur, appartient à ceux qui Le craignent.** ¹⁹

Et le Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, a dit : « Le monde est une prison pour le croyant et un paradis pour l'incroyant. S'il valait auprès de Dieu le poids d'une aile de moustique, il n'en donnerait même pas une gorgée d'eau à un incroyant. » Et sache que

Dieu n'a plus porté son regard sur ce bas monde depuis qu'Il l'a créé.

Sache que les moyens de subsistance ont été fixés et répartis par Dieu : certains de Ses serviteurs en reçoivent une large part, tandis que d'autres n'en reçoivent qu'une petite. La sagesse en est auprès de Dieu.

Et si tu te trouves, ô toi le disciple, parmi ceux qui ne disposent que de peu, il faut que tu prennes patience, que tu acceptes la situation que Dieu t'impose. Si tu te trouves parmi ceux qui ont reçu beaucoup en partage, prends-en selon tes besoins et dépense ce qui te reste pour faire le bien.

¹⁹ Coran 43 : 33-35.

**Aller vers Dieu est compatible avec le fait de gagner sa vie.
Il n'est pas requis de se priver des moyens d'existence**

Sache qu'il n'est pas obligatoire pour quelqu'un qui dispose d'argent de s'en dépouiller pour entrer dans la voie de Dieu, ou qu'il abandonne son métier ou son négoce. Ce qui lui est imposé, c'est de craindre Dieu en toute situation et de faire preuve de zèle dans sa demande en ne négligeant nul acte obligatoire ni surrogatoire. Il ne doit tomber ni dans l'interdit ni dans le superflu, qui n'est pas profitable dans la voie de Dieu.

Si le disciple se rend compte que son cœur ne trouvera la droiture, et que sa soumission religieuse ne sera complète, que s'il se libère tout à fait de son argent et des causes secondes, il doit le faire. Mais s'il a femme et enfants, il doit pourvoir à leur subsistance et à leurs vêtements. S'il en perd le moyen, d'une façon excusable de par la loi islamique²⁰, il n'est plus redevable de cette contrainte, et il ne commet pas de péché.

Sache, ô toi le disciple, que tu ne pourras persévérer dans l'obéissance à Dieu, dans le refus des passions, et l'abandon de ce bas monde, que si tu sens profondément en toi que la durée de ton séjour ici-bas ne comporte qu'un nombre limité de jours, et que tu mourras d'ici peu. C'est seulement alors

²⁰ Ceci concerne principalement le cas où, sous l'emprise d'un état spirituel (*hâl*) trop puissant, le disciple perd temporairement le pouvoir de travailler comme d'habitude.

que tu auras le terme de ta vie entre tes yeux, que tu te prépareras à la mort et que tu t'attendras continuellement à ce qu'elle survienne à tout moment.

Garde-toi de trop prolonger l'espoir qui te fait pencher vers l'amour de ce bas monde et qui rend trop lourd pour toi de persévérer dans l'obéissance, de t'adonner à l'adoration, et de concentrer tout ton effort sur la voie de l'au-delà. Dans la prise de conscience de la proximité de la mort et de la brièveté de la vie, se trouve tout le bien. Accroche-toi à cette vérité, et que Dieu nous vienne en aide ainsi qu'à toi-même.

Chapitre 14

La patience lorsqu'on subit du mal des gens. Ne pas se mêler de leurs disputes

Il arrive qu'on marque de l'hostilité vis-à-vis d'un disciple, qu'on le traite avec dureté ou qu'on médise de lui. Si cela t'arrive, prends patience, ne te venge pas, et purifie ton cœur de toute rancune, et de toute intention de vengeance. Fais attention de ne pas implorer de mal contre celui qui a commis la faute, et s'il lui arrive un malheur, ne dis jamais que c'est à cause du mal qu'il t'a fait.

Plus haut que cette patience, se situent le pardon et l'imploration du bien pour cette personne : voilà bien le comportement des *siddîqûn*. Lorsque les gens se détournent de toi, considère cela comme une grâce de la part de ton Seigneur. En effet, s'ils se mettent à rechercher ta compagnie, ils vont te distraire de l'obéissance à Dieu. Et si tu es touché par les visites des gens qui viennent te voir, qui t'honorent, te gratifient, et reviennent encore, méfie-toi de cette tentation, et remercie Dieu qui leur a voilé tes défauts.

Si tu en viens à craindre que ces fréquentations te conduisent vers l'hypocrisie, l'ostentation et la distraction par rapport à Dieu, détourne-toi alors de ces gens, ferme ta porte ou change d'adresse et va où on ne te connaît pas.

Préfère l'anonymat. Fuis la célébrité et la notoriété. Elles renferment la tentation et l'épreuve. Certains savants de la première heure ont dit qu'un serviteur n'est véridique vis-à-

vis de Dieu que s'il aime que les gens ne connaissent pas l'endroit où il se trouve.

Et un autre a dit : « Je ne connais pas d'homme qui ait désiré être connu et qui n'ait pas ainsi perdu sa religion et été démasqué. »

Chapitre 15

S'abstenir de surveiller les autres

Efforce-toi, ô disciple, de purifier ton cœur de toute crainte vis-à-vis des créatures et de tout espoir d'obtenir quoi que ce soit par leur intermédiaire. De telles attitudes conduisent à passer sous silence certains comportements et à être hypocrite en matière religieuse. On cesse d'ordonner le bien et d'interdire le mal. Cette faute seule suffit déjà comme humiliation, car le croyant est fièrement indépendant, grâce à son Seigneur, et ne craint aucun autre que Lui et n'espère d'aucun autre que Lui.

Si un de tes frères musulmans vient te voir avec une aide de provenance licite, accepte-la si tu en as besoin, et remercie Dieu qui est le Bienfaiteur réel. Remercie aussi celui que Dieu a choisi pour te transmettre ce bien. Si tu n'en as pas besoin, mais que tu y découvres un bien pour ton cœur, accepte-la. Si par contre tu penses qu'il vaut mieux refuser, refuse avec douceur, évite de briser le cœur de ton frère, car le cœur d'un musulman est d'une extrême valeur auprès de Dieu.

Evite de refuser pour que l'on en parle, ou d'accepter par désir. Mais le fait de prendre par désir vaut mieux que de refuser pour prouver une réputation d'ascète et de renoncement à ce bas monde. L'homme sincère n'est pas sujet à la confusion. Dieu lui donne nécessairement une lumière dans le cœur par laquelle il sait ce qu'Il veut de lui.

Chapitre 16

Ne demander ni dévoilement ni miracle

Il est très dommageable pour le disciple de demander des dévoilements et d'aspirer aux miracles (*karâmât*)²¹ ainsi qu'aux événements extraordinaires. Ces phénomènes n'apparaissent pas aussi longtemps qu'on les désire. En effet, ils ne se manifestent qu'à celui qui les déteste et qui donc ne les désire pas pour lui-même.

Ils peuvent se produire chez certains illusionnés, qu'ils induisent de plus en plus en erreur pour qu'ils deviennent une épreuve pour les croyants à la foi faible. Il s'agit en fait d'humiliations, et non d'honneurs. Les *karâmât* ne se produisent que chez les gens de la droiture. Si Dieu, ô toi le disciple, t'accorde une telle grâce, remercie-Le, Exalté soit-Il. Mais ne t'attarde pas avec ce qui t'arrive comme événement miraculeux, ne te satisfais pas de ce genre de phénomènes, mais cache-les et n'en parle à personne. Si rien ne se produit, ne soit ni désireux ni triste de ne pas en voir.

Sache que la *karâma* qui rassemble toutes les espèces de *karâmât* réels et sensibles, c'est la droiture. Il s'agit, comme cela a déjà été précisé, d'obéir intérieurement et extérieurement aux commandements divins, et de s'abstenir des inter-

²¹ *Karâma* (pluriel *karâmât*) : événement surnaturel, miracle. Le sens littéral du mot est « honneur ». Chez les envoyés divins, les événements surnaturels sont appelés *mu'jiza*, pluriel *mu'jizât*, qui a le sens de « défi ». Le phénomène peut être le même mais, chez les musulmans, on le nomme d'après sa signification.

aits. C'est cette droiture que tu dois réaliser avec maîtrise. Le résultat en sera que les mondes céleste et terrestre seront à ton service d'une façon qui ne te voile pas de ton Seigneur et qui ne te détourne pas de ce qu'Il veut de toi.

Chapitre 17

La demande de la subsistance et de ses moyens

Il faut que tu aies, ô disciple, la plus haute idée de ton Seigneur, et que tu penses qu'Il t'aidera, te suffira, te sauvegardera et te protégera. Il ne te laissera pas livré à toi-même ni à quelque créature que ce soit. Et Il a annoncé, Exalté soit-Il, qu'Il sera avec nous selon l'idée qu'on se fera de Lui. Élimine donc de ton cœur la crainte de la pauvreté et l'inquiétude de devoir compter sur les gens pour tes besoins.

Fais attention de ne pas accorder trop d'importance aux moyens de subsistance. Aie confiance en la promesse de ton Seigneur et dans le fait qu'Il s'occupe de toi, selon la parole coranique : **Il n'y a pas d'être marchant sur terre dont la subsistance n'incombe à Dieu.**²² Car tu fais partie de l'ensemble des êtres qui marchent sur terre.

Occupe-toi donc de ce qui t'a été imposé comme obligation à Son égard, au lieu de t'occuper de ce qu'Il t'a garanti comme moyens de subsistance, car ton Maître ne t'oublie pas. Il t'a appris que ta subsistance se trouve auprès de Lui et t'a ordonné de la Lui demander par l'adoration. Dieu, Exalté soit-Il, dit : **Recherchez donc vos moyens de subsistance auprès de Dieu. Adorez-Le ! Soyez-Lui reconnaissants !**²³ Ne vois-tu pas qu'Il pourvoit, Exalté soit-Il, aux besoins des incroyants qui adorent autre que Lui ? Le verrais-tu donc abandonner les croyants qui n'adorent que Lui ? Le verrais-

²² Coran 11 : 6.

²³ Coran 29 : 17.

tu pourvoir aux désobéissants qui ne suivent pas Son ordre et ne pas le faire pour ceux qui Lui obéissent et qui multiplient le rappel de Dieu et Sa louange ?

Sache qu'il n'est pas blâmable que tu pourvoies à ta subsistance par un comportement extérieur qui respecte la loi islamique. Le mal et le blâme résident dans la gêne du cœur, sa préoccupation, son malaise, son penchant pour des choses imaginaires, et c'est un signe de la ruine du cœur quand l'être humain se préoccupe de ce dont il n'aura besoin que dans un temps qui n'est pas encore sorti du néant, par exemple le jour ou le mois prochain, ou quand il développe le genre de raisonnement suivant : si cette source tarit, où en trouverai-je une autre ? Si la subsistance ne provient plus de là, d'où viendra-t-elle ?

Se dépouiller des moyens de la subsistance ou s'en servir régulièrement sont des stations spirituelles dont Dieu gratifie Ses serviteurs selon Son désir. Celui qui se retrouve dans la station de dépouillement doit disposer de la force de la certitude, d'une patience sereine et de persévérance en ses actes d'adoration. Celui qui se voit installé dans un moyen de subsistance doit y craindre Dieu, ne pas y dépendre que de lui et ne pas le laisser le distraire de l'obéissance à son Seigneur.

Il se peut qu'un disciple soit assailli par des doutes concernant ses moyens de subsistance, et concernant sa réputation auprès des gens. Ce n'est pas blâmable en tant que tel et il ne s'agit pas d'un péché si le disciple en a horreur, et s'il s'efforce d'en effacer les traces sur son cœur.

Chapitre 18

Le compagnonnage de gens de bien, le bon comportement du disciple vis-à-vis de son maître spirituel. Les caractéristiques du maître complet

Il faut, ô disciple, rechercher assidûment la compagnie des gens supérieurs et fréquenter les gens vertueux. Efforce-toi de rechercher un guide spirituel vertueux, savant en conseils et dans la *shari'a*, ayant parcouru la *tariqa* et réussi à savourer la *haqiqa*²⁴, dont l'intellect est puissant et la tolérance abondante, ayant la capacité de diriger avec sagesse et ayant connaissance des différentes catégories de gens et capable de distinguer leurs différents instincts, natures, et comportements.

Et lorsque tu as réussi à trouver ce maître, tu dois t'en remettre complètement à lui, suivre son jugement en toute chose, te soumettre à son avis et à son point de vue en toute matière qui te concerne. Inspire-toi, en les prenant comme des exemples à suivre, de toutes ses actions et de toutes ses paroles, sauf en ce qui concerne les aspects spécifiques de la maîtrise spirituelle, comme par exemple la nécessité pour lui

²⁴ La *shari'a* est la loi sacrée. Pour la pratiquer avec excellence et efficacité, on doit avoir reçu un savoir et un entraînement appropriés, qui constituent ensemble la *tariqa*, c'est-à-dire la méthode qui conduit à la purification intérieure. Cette méthode permet de combattre les tendances inférieures de l'égo afin d'atteindre l'état où les lumières de la *haqiqa*, c'est-à-dire l'état de réalisation, commencent à briller sur le cœur du chercheur. La plupart des écrits de l'*imâm* al-Haddâd concernent le deuxième terme de cette triade, à savoir la méthode.

de fréquenter les gens, d'user de dissimulation à leur égard, d'appeler à Dieu les gens proches et lointains, et autres choses semblables, où tu dois t'en remettre à lui complètement. Ne soulève d'objection à aucun de ses états extérieurs ou intérieurs, et lorsqu'il survient dans ton cœur quelque pensée négative à son égard, combats-la en toi-même. Si ton effort n'aboutit pas, parles-en à ton maître spirituel pour qu'il t'apprenne comment t'en débarrasser. Mets-le aussi au courant de tout ce qui t'arrive, surtout en ce qui concerne la voie.

Garde-toi de ne lui obéir qu'en public ou lorsque tu sais qu'il t'observe, alors que tu lui désobéis en secret et lorsqu'il n'est pas au courant, car cela peut être ruineux.

Ne rend visite à aucun de ceux qui prétendent à la maîtrise spirituelle sans l'accord de ton maître. Et s'il te le permet, fais attention à ton cœur, puis rencontre qui tu veux rencontrer. Mais s'il n'est pas d'accord, sache que c'est ton bien qu'il a en vue, et ne le soupçonne pas de jalousie ou d'envie. Dieu ne permettrait pas que de tels sentiments surviennent chez les gens de Dieu et ceux qui Lui sont proches.

Ne demande pas de miracles à ton maître, ni le dévoilement de tes pensées intérieures. Il n'y a que Dieu qui connaît l'invisible. La limite d'un saint est que Dieu lui dévoile quelquefois quelques-uns de ses secrets. Il se peut que le disciple se présente devant son maître, souhaitant qu'il lui dévoile ses pensées intérieures. Le maître ne le fait pas, bien qu'il perçoive l'intérieur de son disciple et que celui-ci se dévoile pour lui, mais il ne le révèle pas, afin de garder son état caché. Les maîtres spirituels sont en effet particulièrement enclins à la discrétion et au secret, et ils n'aiment pas du tout que des

karâmât ou des phénomènes extraordinaires se produisent, même s'ils ont la possibilité de les produire et qu'ils peuvent en disposer à leur guise.

La plupart des *karâmât* qui se produisent chez les saints se font en dehors de leur volonté. Et lorsqu'ils se produisent, ils insistent auprès de ceux qui sont présents pour qu'ils n'en parlent pas, pour qu'ils gardent le secret jusqu'à ce qu'ils aient quitté ce monde. Ou peut-être n'en laissent-ils paraître certaines choses qu'avec permission et en raison d'un bien supérieur à ce que procurerait le secret.

Sache que le maître complet est celui dont la puissance spirituelle²⁵, les actions et les paroles sont profitables, et qui protège son disciple autant lorsqu'il est présent que lorsqu'il est absent.

Si le disciple se trouve loin de son maître, qu'il lui demande des indications globales de ce qu'il doit et ne doit pas faire.

La pire des choses pour un disciple, c'est le changement du cœur de son maître à son égard. Si après cela, il réunissait tous les maîtres spirituels d'Orient et d'Occident, ceux-ci ne pourraient l'aider qu'avec l'accord de son maître.

Sache que le disciple qui cherche un guide ne doit pas suivre l'un quelconque de ceux qui prétendent à la maîtrise spirituelle pour guider les disciples, sauf s'il connaît la totalité de son comportement et que son cœur adhère à lui. Il ne

²⁵ La puissance spirituelle (*himma*) est la capacité du *shaykh* à influencer le cœur de son disciple, soit en lui transmettant un peu des lumières et de la connaissance qu'il a atteintes, soit en augmentant la résolution spirituelle du disciple, sa concentration et son ardeur sur le chemin de Dieu.

convient pas non plus au maître, lorsqu'un disciple vient lui demander la voie, de la lui accorder avant d'avoir examiné la sincérité de sa demande, ainsi que l'intensité de sa soif spirituelle et de sa recherche de quelqu'un qui peut lui indiquer le chemin vers son Seigneur.

Tout cela n'est valable que pour le maître qui dirige le cheminement spirituel (*shaykh al-tahkîm*)²⁶. Le disciple doit dans ce cas être comme un mort entre les mains du laveur, ou comme un enfant par rapport à sa mère. Mais cela ne vaut pas pour le *shaykh* du *tabarruk*²⁷. Si le but du disciple est la *baraka* et non le cheminement spirituel, il trouvera son intérêt en multipliant les visites et les rencontres des maîtres qui prodiguent la *baraka*.

Lorsque le disciple ne trouve pas de guide spirituel, il doit faire tout son effort pour avancer sur la voie et être totalement sincère dans son désir de se réfugier auprès de Dieu et dans son abaissement devant Lui, pour qu'Il lui envoie quelqu'un qui le dirige. Sans doute Celui qui répond à qui est dans la détresse répondra-t-Il et lui enverra-t-Il celui de Ses serviteurs qui peut le prendre par la main.

Certains disciples pensent qu'il n'y a pas de maître pour eux et ils le réclament. Ils ont pourtant un maître mais ils ne le voient pas. Celui-ci les éduque par son regard et leur accorde une attention particulière, mais ils ne s'en rendent pas

²⁶ Le *shaykh* du *tahkîm* est le maître spirituel dans le plein sens du terme. Il est celui qui a le pouvoir de décision sur les affaires religieuses intérieures et extérieures du disciple.

²⁷ Le *shaykh* du *tabarruk* est le saint auprès duquel on se tient pour recevoir un peu du rayonnement de sa *baraka* et pour bénéficier de ses prières, sachant qu'elles sont acceptées par Dieu.

compte. En fin de compte, c'est la sincérité du disciple qui est le facteur décisif. Les vrais maîtres sont toujours là mais « Dieu, Exalté soit-Il, ne montre Ses saints que comme intermédiaire vers Lui. Et il ne permet d'arriver à Ses saints qu'à celui auquel Il veut permettre d'arriver à Lui-même. »²⁸

²⁸ Il s'agit d'une des *hikam* de Ibn `Atâ'illâh.

Conclusion

Le comportement du disciple vis-à-vis de son maître

Si tu désires, ô disciple, quelque chose de ton maître, ou si tu veux lui poser une question, le respect et la politesse vis-à-vis de lui ne t'interdisent pas de poser cette question ou de présenter cette requête. Demande-lui une fois, deux fois, ou trois fois. La politesse n'exige pas de garder le silence, sauf s'il te fait comprendre que tu dois te taire et s'il te demande de ne pas lui poser la question. Si tel est le cas, n'insiste pas.

Si le maître t'interdit quelque chose ou donne la priorité à quelqu'un d'autre, ne sois pas soupçonneux. Sois sûr qu'il fait ce qui est le plus utile et le mieux pour toi. Si tu commets un péché qui le met en colère contre toi, excuse-toi auprès de lui jusqu'à ce qu'il te pardonne.

Et si tu sens que le cœur du maître n'est plus le même par rapport à toi, comme par exemple si tu ne vois plus le sourire auquel tu étais habitué, parle-lui de ce qui se passe, de ta peur que son cœur n'ait changé à ton égard. Peut-être le maître manifeste-t-il ainsi sa désapprobation à propos d'un acte que tu as commis, et dans ce cas cherche son pardon. Ou peut-être est-ce le diable qui te fait imaginer une chose qui ne correspond à rien chez ton maître. Peut-être le diable essaie-t-il par là de te faire du mal. En apprenant que le maître est content de toi, ton cœur se libérera d'un problème : rien ne se serait passé si tu n'avais pas parlé et si tu t'étais tu, sachant que tu n'avais rien à te reprocher.

Lorsque tu vois le disciple plein de vénération et de respect pour son maître, lui faisant confiance, le prenant comme exemple, et le traitant avec une grande bienséance, extérieurement et intérieurement, sois certain qu'il héritera inévitablement de la totalité ou d'une partie de son secret²⁹, s'il lui survit.

²⁹ Le secret signifie ici une partie du lien spirituel entre le saint et son Seigneur. Un maître spirituel peut avoir des milliers de disciples, dont beaucoup parviendront à Dieu à travers lui, si bien que les secrets qu'il peut léguer à ses enfants et à ses successeurs en quittant cette terre ne sont pas nécessaires pour atteindre le bout du chemin, mais sont plutôt des lumières et des pouvoirs supplémentaires qui contribuent à faire circuler la sainteté.

Postface

Les caractéristiques du disciple sincère et ce qu'il lui appartient de faire

Un certain connaissant par Dieu, qu'Il soit satisfait de lui et que nous puissions en tirer profit, a dit :

Le disciple n'est pas un véritable disciple aussi longtemps qu'il ne trouve pas dans le Coran tout ce qu'il désire, qu'il ne distingue pas ce qui diminue [spirituellement] de ce qui accroît, qu'il ne se libère pas, par son Seigneur, de tout besoin d'une créature, et qu'il n'accorde pas une égale valeur à l'or et à la poussière.

Le disciple est celui qui s'en tient aux limites imposées par Dieu, qui respecte ses engagements, qui est satisfait de ce qu'il possède, et qui est patient pour ce qui lui manque.

Le disciple est celui qui remercie en cas de grâce et qui patiente en cas d'épreuve, qui accepte tout de ce que lui apporte le destin, qui loue son Seigneur dans le bonheur et dans le malheur, et qui est sincère vis-à-vis de Lui aussi bien intérieurement qu'extérieurement.

Le disciple est celui qui n'est l'esclave d'aucun autre que Dieu, que les traces³⁰ n'asservissent pas, qui n'est ni dominé

³⁰ Les traces en question sont les effets de la manifestation des Noms divins dans le monde, c'est-à-dire les créatures. Elles deviennent des « traces » quand on les voit détachées de leur Créateur, comme une mul-

par ses passions, ni entravé par les habitudes. Sa parole est rappel et sagesse, son silence réflexion et leçon. Son action devance sa parole, son savoir est prouvé par ses actions. Sa chemise est l'humilité et la dignité, son manteau la modestie et la soumission. Il suit la vérité et lui donne la priorité. Il refuse ce qui est vain et s'en détourne. Il aime les vertueux et les aide. Il déteste les méchants et les prend en ennemis. Le fréquenter vaut mieux qu'entendre parler de lui ou se le rappeler. Il aide tout le monde et ne s'impose à personne. Il s'éloigne des futilités. Il est digne de confiance et l'inspire. Il ne ment ni ne trahit. Il n'est ni avare, ni couard. Il n'insulte ni ne maudit. Il ne s'engage qu'en ce qui lui est nécessaire. Il dépense ce qu'il possède. Il n'y a en lui que de bon et ses intentions sont droites. L'endroit où il se trouve est purifié de tout mal. Sa détermination porte puissamment sur ce qui le rapproche de son Seigneur. Son âme se détourne fièrement du bas monde. Il ne persiste pas dans l'erreur. Il n'est pas mû par ses passions. Il est loyal et noble. Il aime la pudeur et l'honneur. Il confesse ses erreurs envers tout le monde, mais ne demande de compte à personne. Lorsqu'on lui donne, il remercie, et lorsqu'on lui refuse, il patiente. S'il fait du tort à quelqu'un, il se repent et demande pardon. Mais quand on lui fait du tort, il excuse et pardonne. Il aime l'anonymat et la discrétion. Il déteste la renommée et la célébrité. Sa langue ne s'occupe pas de ce qui ne le regarde pas. Son cœur est triste de ne pas avoir suffisamment obéi à son Seigneur. Il n'est pas hypocrite en matière de religion. Il ne contente pas les gens au risque d'encourir le blâme du Seigneur des mon-

tiplicité d'idoles à existences indépendantes et aux pouvoirs indépendants.

des. Il trouve son confort dans la solitude et dans l'isolement et se sent étranger parmi les gens. On ne le rencontre qu'en train de faire du bien ou de transmettre un savoir. On en attend du bien et on n'en craint pas de mal. Il ne rend pas le mal pour le mal. Il ne se détourne pas de celui qui se détourne de lui. Il est comme le palmier vers lequel on jette des pierres et qui laisse tomber des dattes, comme la terre sur laquelle on jette des saletés et qui ne fait croître que des choses excellentes. Les lumières de sa sincérité apparaissent à l'extérieur, et ses pensées intérieures rayonnent sur son visage. Son effort et sa volonté sont dirigés vers la satisfaction de son Seigneur. Son application et son ardeur sont consacrées à suivre Son Prophète, Son Bien-Aimé et Son Élu. Il prend celui-ci comme exemple, aussi bien pour son caractère que pour ses actions et paroles. En cela il suit l'injonction du Seigneur Tout Puissant, selon les versets coraniques : **Prenez ce que le Prophète vous donne, et abstenez-vous de ce qu'il vous a interdit.**³¹ **Vous avez dans le Prophète de Dieu un bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jour dernier et qui invoque souvent le Nom de Dieu.**³² **Ceux qui te prêtent un serment d'allégeance ne font que prêter serment à Dieu.**³³ **Dis : si vous aimez Dieu, suivez-moi. Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés, car Dieu est Celui qui pardonne, le Miséricordieux.**³⁴ **Que ceux qui s'opposent à son ordre prennent garde qu'une**

³¹ Coran 59 : 17.

³² Coran 33 : 21.

³³ Coran 4 : 80.

³⁴ Coran 3 : 31.

épreuve ne les atteigne ou que ne les atteigne un douloureux châtement.³⁵

Tu peux le voir extrêmement attentif à suivre son Prophète et à obéir à son Seigneur, aspirant à la généreuse promesse et fuyant la menace terrible citées dans les versets ci-dessus et dans d'autres qui leur ressemblent et contiennent l'annonce de la victoire complète qui récompensera ceux qui suivent le Prophète, ainsi que l'avertissement de l'avilissement total qui attend ceux qui lui désobéissent.

Ô Dieu, nous Te demandons, Toi le Dieu en dehors de Qui il n'existe pas d'autre divinité, Toi le Clément, le Bienfaiteur, le Créateur des cieux et de la terre, Toi le Majestueux, le Généreux, de nous faire largesse de la perfection à suivre l'exemple de Ton Serviteur, Ton Messager, notre seigneur Muhammad, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui, en caractère, actions et paroles, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Fais-nous vivre et mourir selon cet exemple par Ta miséricorde, ô Toi, le plus Miséricordieux des miséricordieux.

Ô Dieu, notre Seigneur, à Toi la pleine et bonne louange, la louange bénie comme il convient au caractère sublime de Ton visage et à l'immensité de Ton Pouvoir. **Transcendant sois-Tu ! Nous ne savons rien en dehors de ce que Tu nous as enseigné, car Tu es le Savant, le Sage.**³⁶ **Il n'y a pas d'autre divinité que Toi ! Transcendant sois-Tu ! Certes j'étais du nombre des injustes.**³⁷

³⁵ Coran 24 : 63.

³⁶ Coran 2 : 32.

³⁷ Coran 21 : 87.

Ici se termine le traité destiné au disciple gratifié par son Seigneur de Son support, de Son assistance, et de Sa guidance. Il a été dicté, que Dieu soit loué, en sept ou huit nuits du mois de *ramadân* de l'an 1071 après l'émigration du Prophète, que les bénédictions et la paix de Dieu soient sur lui.

Loué soit Dieu, Seigneur des mondes !

Annexe

La méthode des « gens de la main droite »

Le Coran répartit les êtres humains en trois catégories : les *rapprochés*, qui comprennent les prophètes et les saints, les *Compagnons de la main droite* – la main droite marquant la direction du paradis –, ceux qui sont destinés au paradis sans être ni prophètes ni saints, qui vont des vertueux jusqu'aux croyants ordinaires et pécheurs, et les *Compagnons de la main gauche*, la direction de la gauche étant celle de l'enfer (sourate 56). Ces derniers sont les incroyants de toutes sortes.

Les soufis ont utilisé cette terminologie pour mettre à part ceux qui suivent sérieusement un chemin spirituel : ils sont intégrés aux *rapprochés*, même s'ils n'ont pas atteint leur degré spirituel. Ceux qui n'ont pas une telle inclination mais sont cependant croyants – ils obéissent à la plupart des injonctions divines, quoique avec moins de sincérité et d'enthousiasme, et évitent la plupart de Ses interdits, quoique de façon moins attentive que ceux qui voyagent sur le chemin – sont les *Compagnons de la main droite*. À l'époque de l'*imâm* al-Haddâd, la méthode classique des soufis, demandant au disciple une obéissance totale au maître, afin de faciliter sa guidance le long du chemin, de gagner du temps et de permettre les ouvertures spirituelles, avait commencé à devenir impraticable, car les disciples capables de supporter une formation aussi dure étaient rares. L'*imâm* al-Haddâd

commença sa vie en voyageant sur le chemin classique pour évoluer peu à peu, comme maître, et formuler une méthode plus aisée, plus adaptée à la fin des temps. Le seul point encore mentionné dans ce traité qui appartienne à l'ancienne méthode est l'obligation de s'en remettre au *shaykh* pour toutes ses affaires, ce que l'*imâm* al-Haddâd, peu de temps après, déclara ne plus être une exigence. Une autre raison pour adoucir cette condition tient à ce que les maîtres méritant d'être obéis de cette manière sont devenus de plus en plus rares jusqu'à notre époque où, en particulier en Occident, ils ont presque disparu.

En 1411 H., Habîb Ahmad Mashhûr al-Haddâd, que Dieu soit satisfait de lui, assistait à un rassemblement à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'*imâm* al-Haddâd. Il consacra son propos de ce jour-là à expliquer la méthode pratiquée depuis l'époque de l'*imâm*, toujours pratiquée de nos jours. Il mentionna les maîtres d'antan, comme le *shaykh* 'Abd al-Qâdir al-Jilânî, le *shaykh* Ahmad al-Rifâ'î et d'autres, et indiqua que leur méthode imposait à leurs disciples de manger peu, de parler peu, de dormir peu et de se mêler le moins possible aux autres gens. Puis il remarqua que même à cette époque ceux qui vivaient complètement selon ce modèle étaient rares, et que leur exigence de voir le disciple se soumettre sans condition à eux était difficile même alors, pour devenir de nos jours entièrement impossible, sauf dans des circonstances très rares et exceptionnelles. Il parla de notre temps d'un ton sarcastique, utilisant les mots même que son ancêtre l'*imâm* utilisait, l'appelant ce merveilleux temps béni, le temps de la sédition généralisée, de la tromperie, de l'absurde, des idées carrément destructrices et des innovations condamnables. Il dit que la méthode des gens de la

main droite est une méthode simple. Elle signifie accomplir toute obligation et toute *sunna* que Dieu vous a prescrites, parcourir le chemin de la *taqwâ* de son mieux, rester en compagnie de gens de bien et avancer avec eux, car on fait partie des gens qu'on aime. Quand on se comporte comme ils le font, on devient un des *Compagnons de la main droite* et on rejoint les gens de la *tarîqa*. Être l'un d'eux est un bienfait suffisant. **Ceux qui obéissent à Dieu et au Messager seront avec ceux que Dieu a comblés de bienfaits, les prophètes, les véridiques, les martyrs et les saints. Ceux-là sont les meilleurs compagnons!**³⁸ Habîb Ahmad affirmait ensuite que la plupart des pratiques antérieures d'autodiscipline avait été remplacée par le rappel constant de Dieu, et il recommandait en particulier les rappels de l'*imâm* al-Haddâd, à savoir *al-Wird al-Latif* et *al-Râtib*. Enfin il dit quelques mots de l'*ijâza*, la permission ou l'autorisation d'utiliser ces invocations, et d'autres, transmises de maître à successeur et de maître à disciple, pour faire que l'utilisation de ces invocations soit plus fructueuse.

³⁸ Coran 4 : 69.

Table des matières

Le Livre des convenances du disciple	5
Introduction	7
Prologue	13
Chapitre 1 : Le début de la voie est une forte impulsion divine. Il faut la renforcer, la sauvegarder et y répondre	17
Chapitre 2 : Le repentir et ses conditions. Se garder de toute sorte de péché	19
Chapitre 3 : Sauvegarder son cœur de toute suggestion satanique, de toute préoccupation et de toute intention mauvaise	21
Chapitre 4 : Se préserver physiquement de toute désobéissance et des tromperies de l'ici-bas	25
Chapitre 5 : Conserver l'état de pureté rituelle. Préférer la faim à la satiété	27
Chapitre 6 : La recherche de Dieu et Son adoration	29
Chapitre 7 : Nécessité d'accomplir la prière. L'essence de l'acte d'adoration, c'est la présence à Dieu	31
Chapitre 8 : Nécessité d'assister à la prière du vendredi et de faire la prière en commun. Se conformer à toutes les directives de la Loi islamique	33
Chapitre 9 : S'adonner au rappel et à la méditation	35
Chapitre 10 : Détourner l'égo de la paresse. Ne pas commettre de péché ni se laisser tenter	37
Chapitre 11 : Les états de l'âme et la nécessité de la patience	39
Chapitre 12 : Imiter ceux qui prennent patience. Le partage de la subsistance par Dieu	43

Chapitre 13 : Aller vers Dieu est compatible avec le fait de gagner sa vie. Il n'est pas requis de se priver des moyens d'existence	47
Chapitre 14 : La patience lorsqu'on subit du mal des gens. Ne pas se mêler de leurs disputes	49
Chapitre 15 : S'abstenir de surveiller les autres	51
Chapitre 16 : Ne demander ni dévoilement ni miracle	53
Chapitre 17 : La demande de la subsistance et de ses moyens	55
Chapitre 18 : Le compagnonnage de gens de bien, le bon comportement du disciple vis-à-vis de son maître spirituel. Les caractéristiques du maître complet	57
Conclusion : Le comportement du disciple vis-à-vis de son maître	63
Postface : Les caractéristiques du disciple sincère et ce qu'il lui appartient de faire	65
Annexe : La méthode des « gens de la main droite »	71
Table des matières	75

Ouvrages de la Collection — Héritage Spirituel —

1. *Enseignements soufis*, Abd al-Qader al-Jilânî, 1996, 2001, 2004.
2. *Textes sur le jeûne – extraits des Futûhât –*, Ibn 'Arabî, – Traduction et annotations de Charles-André Gilis, 1996, 2003.
3. *Poèmes métaphysiques*, Emir Abdel Qader l'Algérien, – Traduction et annotations de Charles-André Gilis, 1996.
4. *Le Livre des Chatons des Sagesse*s, Ibn 'Arabî, 2 tomes, – Traduction intégrale, annotations et commentaire de Charles-André Gilis, 1997-1998.
5. *L'Imam Khomeyni, un gnostique méconnu du XX^{ème} siècle*, Christian Bonaud, 1997.
6. *L'Esprit universel de l'Islam, aperçus sur la Doctrine coranique de la Science sacrée*, Charles-André Gilis, 1998.
7. *Océans de Miséricorde*, Sheikh Nazim An-naqshabandi, – Traduction et annotations de AbdelWadoud Bour, 1998.
8. *Vie et enseignements du Cheikh Ahmadou Bamba*, Didier Hamoneau, 1998.
9. *Le Soufisme, la réalité de la religion*, Hazrat Nader Shah Angha, 1999.
10. *Guide du disciple Tidjaani aspirant à la perfection*, Ibrahima Sall, 1999.
11. *La prophétie, la sainteté et leurs fruits*, Ibrahima Sall, 1999.
12. *Secrets of the Fast – according to the Shaykh al-Akbar Ibn Arabî*, – Translated and Introduced by Charles-André Gilis, 2000.
13. *Le Secret des Secrets*, Abd al-Qadir al-Jilânî, – Traduction et annotations de AbdelWadoud Bour, 2000.
14. *Traité sur les Noms divins*, Fakhr ad-Dîn ar-Râzi, – Introduction, traduction et annotations par Maurice Gloton, 2000.
15. *La Prière sur le défunt [salât al-janâza] dans l'enseignement d'Ibn 'Arabî*, Charles-André Gilis, 2001.
16. *Le livre de l'aide, du soutien et de l'encouragement pour les croyants qui désirent suivre la voie vers l'au-delà*, Imam al-Haddâd, – Traduction et annotations par AbdelWadoud Bour, 2001.
17. *Ibn 'Arabî, l'Initiation à la futuwah*, Leïla Khalifa, 2001.
18. *Le Livre du Mîm, du Wâw et du Nûn*, Ibn 'Arabî, – Texte arabe inédit, traduit et présenté par Charles-André Gilis, 2002.
19. *Un commentaire ésotérique de la formule inaugurale du Coran : Les mystères cryptographiques de Bismi-Llâhi-r-rahmâni-r-rahîm*, Abd el-Karîm al-Jîlî, précédé d'une introduction générale à la Non-dualité dans l'ésotérisme islamique, traduit et annoté par Jâbir Clément-François, 2002.

20. *Le secret des noms de Dieu*, Ibn 'Arabî, – Introduction, édition critique et notes de Pablo Beneito, – Traduit par Pablo Beneito et Nassim Motebassem, 2002.
21. *L'épître des sept degrés suivi du poème sur la généalogie des Imâm-s suivi de la qasîda sulaymâniyya*, Abû Firâs al-Maynaqî, textes recueillis et présentés par Aref Tamer, – Traduits, corrigés et commentés en français par Yves Marquet, 2002.
22. *La clé de la réalisation spirituelle et l'illumination des âmes*, Ibn 'Ata' Allâh al-Iskandarî, – Traduction et commentaire Riordan Macnamara, 2002.
23. *Exposé de la différence entre la poitrine, le cœur, le tréfonds et la pulpe (Bayân al-farq bayna as-sadr wa al-qalb wa al-fû'âd wa al-lubb)*, Al-Hakîm at-Tirmîdî, traduction, introduction et annotation par Isitian Ibrahim (2002)
24. *L'Accès au Mystère (Futûh al-ghayb)*, Abd al-Qader al-Jîlânî, – Traduction et notes de Nabil Badrâwî, 2002.
25. *89 Appels aux croyants (Nidâ' al-mu'minîn fi al-Qur'ân al-mubîn)*, Chaykh Ahmad Fathu'llâh Jâmî, – Traduction réalisée par AbdelWadoud Bour, 2002.
26. *Le livre du Savoir et de la Sagesse*, Imam al-Haddâd, – Traduction et annotations par Omar Van Den Broeck et Mostafâ al-Badawî, 2002.
27. *Les vies de l'Homme*, Imâm al-Haddâd, – Traduction de l'Anglais par AbdelWadoud Bour, révisé d'après l'original en arabe et annoté par Mostafâ al-Badawî, 2002.
28. *Le Sceau des Saints [Khatm al-awliyâ]*, al-Hakîm at-Tirmîdhî, – Traduction, introduction et annotation par Slimane Rezki, 2004.
29. *L'Arbre aux secrets ou de la signification de la prière sur le Prophète [dawhat al-asrâr fi ma'nâ as-salât 'alâ an-nabî al-mukhâr]*, Chaykh Ibn Mustafâ al-'Alawî, – Traduction et annotation par Nabil Badrâwî, 2003.
30. *Lettres d'un maître sûfi*, Le Chaykh, al-'Arabî ad-Darqâwî, Traduites de l'arabe par Titus Burckhardt, 1425 / 2004.
31. *Le Chaykh Muhammad al-Hâchimi et son commentaire de l'échiquier des gnostiques [Charh chatranj al-'ârîfîn]*, un diagramme des étapes et des dangers de l'itinéraire initiatique attribué au Chaykh al-Akbar, Muhyî ad-Dîn Ibn 'Arabî, Jean-Louis Michon, 1425 / 2004.
32. *Hikam : paroles de sagesse suivies d'un choix d'épîtres et des entretiens confidentiels*, Ibn 'Atâ' Allâh al-Iskandarî, – Traduites de l'arabe par El Hâj 'Abd-ar-Rahmâne Buret avec la collaboration et une introduction par Titus Burckhardt, 1425 / 2004.
33. *Kifâyat ar-râghibîn*, Le Grand Savant El Hadji Malick Sy, Texte arabe établi, traduit et annoté avec index et glossaire par al-Hâjj Ravane Mbaye, 1423 / 2003.
34. *Ifhâm al-munkir al-jâni*, Le Grand Savant El Hadji Malick Sy, Texte arabe établi, traduit et annoté avec index et glossaire par al-Hâjj Ravane Mbaye, 1423 / 2003 C.
35. *La Prière du jour du Vendredi : extrait du chapitre 69 des Futûhât*, traduit intégralement et présenté par Charles-André Gilis ; nouvelle édition revue et augmentée d'une Postface : Pour une présentation traditionnelle d'Ibn Arabî, 2003.
36. *Le livre du rappel mutuel, (Le livre du rappel mutuel entre frères qui s'aiment, et entre gens de bien et de religion)*, Imâm al-Haddâd – Traduction de l'Anglais par AbdelWadoud Bour, révisé d'après l'original en arabe et annoté par Mostafâ al-Badawî, 2004.
37. *Le livre des convenances du disciple, (le livre des convenances pour le cheminement du disciple spirituel)*, Imâm al-Haddâd – Traduit par Omar Van Den Broeck, introduction, annotations et annexe par Mostafâ al-Badawî, 2004.
38. *Étincelles de Sagesse*, dans les œuvres de Fariduddin 'ATTAR, *Présentation, adaptation et choix de contes* Hassan Alavi et Denise Duhamel, 2004.

Ouvrage réalisé par
l'Atelier Graphique Albouraq
– 2004 –

